

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'exploration des ténèbres

Gilbert Choquette, *Azraël ou L'ange exterminateur*, Brossard, Humanitas, 1999, 208 p.

Janine Idrac, *Fanny ma verte mémoire*, Montréal, L'Indépendante, 1999, 128 p.

Lise Blouin, *Masca ou Édith, Clara et les autres*, Montréal, Triptyque, 1999, 252 p.

Geneviève Forest

Number 95, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37547ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Forest, G. (1999). L'exploration des ténèbres / Gilbert Choquette, *Azraël ou L'ange exterminateur*, Brossard, Humanitas, 1999, 208 p. / Janine Idrac, *Fanny ma verte mémoire*, Montréal, L'Indépendante, 1999, 128 p. / Lise Blouin, *Masca ou Édith, Clara et les autres*, Montréal, Triptyque, 1999, 252 p. *Lettres québécoises*, (95), 24–25.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Gilbert Choquette, *Azraël ou L'ange exterminateur*, Brossard, Humanitas, 1999, 208 p., 19,95 \$.
 Janine Idrac, *Fanny ma verte mémoire*, Montréal, L'Indépendante, 1999, 128 p., 17,95 \$.
 Lise Blouin, *Masca ou Édith, Clara et les autres*, Montréal, Triptyque, 1999, 252 p., 19 \$.

L'exploration des ténèbres

Comment survivre à la fascination ? À cette question visitée de façon récurrente par la littérature, on trouvera ici des réponses moyennement satisfaisantes.

ROMAN
 Geneviève Forest



V OILÀ PRÈS DE QUARANTE ANS, SOIT EN 1962, Gilbert Choquette publiait son premier roman. *L'interrogation* mettait en scène un médecin entièrement dévoué aux Indiens de Bolivie. Et c'est encore la figure du médecin sans faille et sans reproche, doté d'un haut sens moral, qui habite *Azraël ou L'ange exterminateur*.

À « Joliette-en-Kébek », le Dr René-Narcisse Amyot est un chirurgien cardiaque apprécié et respecté. Âgé de 49 ans tout juste lorsque s'ouvre le roman, l'homme vient de perdre sa femme dans un accident aussi absurde qu'imprévisible. Il a deux enfants et c'est en quelque sorte à cause de l'idéaliste Sophie, sa fille, que l'éminent médecin connaîtra le ravissement et l'épouvante. Sophie décide de s'installer à Montréal et s'éprend de Gabriel Auceur, le frère jumeau de sa colocataire.

Gabriel a la faculté — la mission, prétend-il — de bouleverser en profondeur l'existence de tous ceux qu'il croise.

Ni Sophie ni son père ne pourront échapper au mystérieux pouvoir de cet être androgyne, mi-ange mi-démon, et de surcroît séropositif. On ne saurait être plus explicite puisque Gabriel, qui s'appellerait en réalité Azraël — c'est-à-dire celui qui, dans la tradition musulmane, joue le rôle d'intercesseur entre l'âme des défunts et Allah —, personnifie l'ange de la mort...

L'histoire rappelle singulièrement *Théorème*, film (et roman) de Pasolini dans lequel un jeune homme énigmatique séduit tous les membres d'une famille bourgeoise, y compris le père et la bonne. En fait, *Azraël* constitue rien moins qu'une variation sur ce thème élaboré dans les années soixante par l'écrivain-cinéaste ; et peut-être pour montrer que la référence est voulue, Choquette envoie ses personnages à une projection de *Théorème*.

Son roman supporte cependant fort mal la comparaison. En préface — une préface qui, entre les « exigences de l'Art » et une « certaine Espérance », dessine bien le ton de l'ensemble —, Choquette insiste sur la « nécessité intérieure » qui l'a guidé. Voilà un aveu qu'on ne contestera pas tant l'écriture procède de la précipitation. Mais les phrases interminables enchevêtrent subordonnées, tirets et parenthèses, prennent vite un tour brouillon, et sont symptomatiques de l'omniprésence d'un auteur-narrateur dont on ne saisit pas toujours les intentions. Ainsi, ce narrateur truffe le texte de commentaires sarcastiques. Mais le style extrêmement ampoulé de Choquette, à l'œuvre jusque dans les dialogues, relève-t-il encore du sarcasme ?

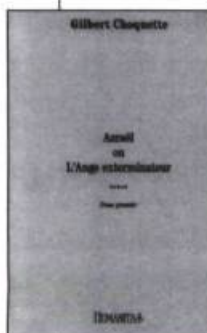
Autant pour ce qui concerne l'écriture que le propos (*Azraël* mettant en jeu des questionnements spirituels et moraux), Gilbert Choquette nous convie en somme à un classicisme suranné qui semble hérité des écrivains français de l'entre-deux-guerres. *Azraël ou L'ange exterminateur*, diptyque dont nous lisons ici le premier tome, est une œuvre curieusement déconnectée de son époque et de sa société.

Une femme et son double

Le quatrième roman de Janine Idrac semble lui aussi appartenir à un autre temps. L'œuvre de cette Française qui vit à Oraison, près de Digne (et qui publie par on ne sait trop quel hasard chez une toute nouvelle maison québécoise), n'a jusqu'ici pas fait grand bruit. Peut-être, justement, parce qu'elle manque de résonances actuelles...

La narratrice de ce roman s'appelle Fanny Saral. C'est une femme blessée qui vit en recluse à la « Ferme des Solitudes ». Elle cherche à oublier ses amours, la mort de son enfant, elle veut, par l'écriture, exorciser tout cela qui constitue son passé douloureux. Puis un jour frappe à la porte de son refuge une mystérieuse inconnue. Une inconnue qui ressemble à la narratrice comme une sœur jumelle et dit s'appeler Fanny, elle aussi. Commence dès lors entre les deux femmes une étrange cohabitation qui tient davantage du duel, d'ailleurs. Entre la visiteuse et la propriétaire des lieux semble s'engager une partie de bras de fer dont l'enjeu est la mémoire, la première obligeant la seconde à se rappeler sans cesse les amours et l'enfant perdus. « Parle-moi de tes autres vies, je veux des souvenirs auxquels me raccrocher », dit ainsi l'étrangère à celle dont elle vampirise l'existence.

On trouve dans ce roman, exploités de façon naïve et caricaturale, les grands thèmes inhérents à l'écriture des femmes : la mémoire, la maternité, le désir, la dépossession, l'impossibilité — de vivre, de rejoindre l'autre, d'être aimée —, l'intériorité... Il est indubitable que la fiction n'en a pas fini avec ces thèmes fondateurs. Encore doivent-ils être soutenus par un projet narratif cohérent et portés par une volonté de faire sens. Or, *Fanny ma verte mémoire* se perd trop souvent dans un symbolisme lourd et une certaine abstraction. « Notre gémellité prend fin. Fanny est morte, morte d'avoir vécu l'incurable obligation d'être », dit par exemple la narratrice en achevant son récit. Avec *Fanny ma verte mémoire*, qui se veut en définitive une plongée dans les méandres de la fantasmagorie féminine, on aura quelque peu l'impression de remonter



les décennies, de lire de nouveau l'un de ces textes motivés par l'urgence d'expulser une parole trop longtemps contenue.

Le théâtre et la vie

Lise Blouin, elle, semble résolue à s'inscrire dans l'air du temps et situe l'intrigue de *Masca ou Édith, Clara et les autres* au début du ^{XXI}^e siècle. C'est là un choix artificiel qui n'ajoute strictement rien au roman et, par conséquent, agace plutôt. Mais le fantasme du troisième millénaire fait partout des ravages et M^{me} Blouin a succombé.

Début des années deux mille, donc. Mais l'histoire, qui est en grande partie celle d'une initiation amoureuse, commence réellement en 1999. À l'origine de tout : le théâtre Masca, projet fou d'une tornade nommée Édith. Pour la seconder, elle engage Clara, qui s'installe à demeure pendant toute la saison. Les deux femmes deviennent amies. Clara exerce aussi une forte influence sur Chloé, la fille adolescente d'Édith ; quant à Hubert, le fils, il a seize ans et ne s'occupe guère de cette adjointe assez âgée pour être sa mère. Mais les choses, on s'en doute, n'en resteront pas là. Hubert, qui se laisse peu à peu fasciner par Clara, se met à fouiller sa chambre en cachette ; il y découvre notamment une correspondance amoureuse chargée d'érotisme. Ces lettres, que l'amant signe de la seule initiale de son prénom (« R. »), jouent un rôle important dans le roman : ce sont elles qui aiguillonnent et exacerbent le désir d'Hubert, ce sont elles encore qui lui donnent accès à une Clara insoupçonnée, ce sont elles toujours qui moduleront les ébats amoureux du couple clandestin que finissent par former Hubert et Clara.

Tous deux quittent Masca. Il a dix-sept ans et suit jusqu'en Europe une « femme présente et absente à la fois, orientée par un phare au nom inconnu, tendue par un appel que lui, Hubert, ne percevait pas ». Sur les routes du Mexique, de France et de Navarre, Clara cherche R. et ne le trouve pas. La quête dure quatre ans, alimentée par les lettres postées chaque fois de lieux différents. À la fin Clara s'en va, laissant là un Hubert enamouré. Un an après la rupture, le jeune homme vit à Paris, où il est journaliste, et est toujours épris de cette femme insaisissable ; à sa sœur Chloé qui vient aux nouvelles, il se résout à raconter le difficile périple européen.

La fuite de Clara a blessé Chloé. Quant à Édith, elle a juré de ne pas pardonner à l'amie qui s'est sauvée avec son fils. Dans une deuxième partie qui fait un peu moins de soixante-quinze pages, on entendra enfin la voix de celle qui est l'objet de tant d'amour et de rancœur. Plusieurs éléments resteront en suspens, à commencer par la véritable nature des liens qui l'unissent à R., cette sorte d'amant virtuel. Les liens entre les personnages, d'ailleurs, ne semblent pas toujours très clairs. Plusieurs pistes sont lancées — celle, par exemple, des relations troubles que vivent Hubert et Chloé —, puis abandonnées sans avoir été résolues. Ces relations, il est vrai, naissent dans un théâtre, lieu du masque et de la mascarade (d'où, sans doute, « Masca »), lieu d'illusions et de décors. Mais la métaphore de la théâtralité, qu'a de toute évidence voulu exploiter Lise Blouin, n'aboutit pas. Le roman s'essouffle en cours de route, alourdi par une première partie trop longue — Hubert, personnage plutôt pâlot, en assume la narration —, et nous laisse sur une impression d'inachevé. L'amour au troisième millénaire ? Il ne diffère nullement de ce qu'on a vu pendant ce siècle-ci. Restent l'art, le théâtre, le masque qui, ici, semblent gagner.

Nouveautés automnales

Patrice Dallaire
Regard sur l'Acadie
et ses rapports avec le Québec



Convergence et confrontation avec une culture-sœur. Dans un essai documenté par ses lectures et ses nombreux contacts, Patrice Dallaire partage le fruit de sa réflexion sur l'Acadie contemporaine et ses rapports — actuels, possibles et souhaités — avec le Québec.

Essai, 220 p., 2-7600-0372-8, 24,95 \$

Gracia Couturier
Je regardais
Rebecca



Un accident, une victime, un accusé, des preuves... Un chassé-croisé de personnages, de situations et de registres crée le terrain en relief sur lequel l'auteure nous livre sa plaidoirie, dans un récit vivant, rythmé, ponctué d'humour.

Roman, 284 p., 2-7600-0371-x, 22,95 \$

Françoise Enguehard
Les litanies
de l'Île-aux-Chiens



En quatre générations, la petite-fille de Marie-Jo emprunte les sentiers douloureux de son aïeule et retrace l'histoire de cette race de pêcheurs qui, au tournant du siècle, ont exploité le Grand Banc de Terre-Neuve.

Roman, 356 p., 2-7600-0391-4

• C.P. 885, Moncton (N.-B.), E1C 8N8 • Tél. : 506.857.8490 •

éditions
d'Acadie
fondées en 1972